

Auteurs: Brodeur, Jacques.

Titre: 10 jours sans télé ni jeu vidéo.

Source: <http://www.infobourg.com/AfficheTexte/actualite.asp?DevId=1927> [27.02.2004]

La publication est faite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Jacques Brodeur

10 jours sans télé ni jeu vidéo

Viser la source

L'augmentation du nombre d'enfants aux prises avec des troubles graves du comportement combinée à la hausse du taux de criminalité juvénile a favorisé l'apparition de programmes de prévention de la violence, aussi nombreux que variés, dans toute l'Amérique du Nord. L'un de ces programmes, EDUPAX, a ciblé l'influence de la télévision comme facteur majeur d'augmentation de la violence physique et verbale

Dans un article du *Monde diplomatique* intitulé « Malaise dans l'éducation » on peut lire : « Le laminage des enfants par la télévision commence très tôt. Ceux qui arrivent aujourd'hui à l'école sont souvent gavés de petit écran dès leur plus jeune âge, (...) jusqu'à cinq heures par jour, (...) avant même d'apprendre à parler. L'inondation de l'espace familial par ce robinet constamment ouvert, d'où coule un flux ininterrompu d'images, n'est pas sans effets considérables sur la formation du futur sujet ».

Les émissions, films et jeux vidéo qui alimentent l'imaginaire des enfants nuiraient à leur développement mental et physique. En effet, la télé glorifie des héros qui règlent les conflits par la violence. Elle provoque des cauchemars, d'où une détérioration de la qualité du sommeil. Elle remplace l'activité physique, d'où l'augmentation des cas d'obésité. L'influence de la violence à la télé est connue, vérifiée scientifiquement et abondamment documentée (voir références à la fin de l'article). Pas étonnant que plusieurs adultes se sentent dépassés.

Tendance réversible?

Conscient des milliers d'études sur l'influence nocive de la téléviolence, curieux de savoir si cette influence était réversible, Tom Robinson, professeur de médecine à UCLA, a tenté une expérience avec des élèves du primaire de San José, en Californie. Il les a rencontrés à plusieurs reprises et les a préparés à accepter de se priver volontairement de télé et de jeux vidéos durant 10 jours. Pour mesurer l'impact, il a pris soin de quantifier la violence physique et verbale à 3 reprises : avant de rencontrer les enfants pour la première fois, immédiatement après les 10 jours et 20 semaines plus tard. Résultat? Réduction de la violence verbale (50 %) et de la violence physique (40 %). Il a aussi noté que les enfants au comportement le plus troublé ont accompli les progrès les plus importants. En plus, il a aussi noté une réduction significative de... l'obésité.

Californie-Québec, même combat

Curieux de savoir si un régime similaire aurait les mêmes vertus dans leur milieu, le personnel de l'école Chanoine-Côté, à Québec, s'est réuni à deux reprises pour peser le pour et le contre. On a finalement décidé d'appuyer le lancement du « DÉFI des 10 jours » aux élèves. La préparation impliquait trois rencontres avec l'ensemble des élèves, des ateliers avec les parents et le personnel. L'accueil n'a pas été uniforme dans toutes les classes. En 10 jours, les 368 élèves ont réussi à réduire leur consommation de 4 387 heures au total. Toutes les heures récupérées ont été comptabilisées. Aux dires de certains enseignants, la réponse des élèves dépendait en grande partie de l'appui des parents. En 5e année, le tiers de la classe a réussi l'expérience. À d'autres niveaux, la participation a dépassé les 80 %.

Plusieurs parents, avec l'aide de la direction de l'école et autres bénévoles, se sont impliqués avec enthousiasme et ont organisé, avec des organismes du milieu, diverses activités alternatives susceptibles de rivaliser avec le petit écran. Vincent Ruel, représentant de l'organisme *Québec en forme*, a investi des énergies importantes dans la préparation de la programmation. Le soccer et le hockey ont été les plus populaires. « La situation n'est pas devenue idéale du jour au lendemain, insiste Jean-Arthur Tremblay, délégué syndical, mais la majorité des enfants et des parents a entendu la sonnette d'alarme concernant la consommation télévisuelle. Dans notre milieu, où la télé et les jeux

vidéo occupent une place centrale dans la vie des familles, l'expérience a été bénéfique pour tout le monde.»

Dans les familles participantes, on a noté un rapprochement entre parents et enfants. Le Défi a permis à l'école de rayonner dans la communauté et a fourni au milieu une occasion de se regrouper pour supporter l'effort des jeunes. Avantage non prévu, les élèves de Chanoine-Côté et leurs parents se sont retrouvés au centre d'une couverture médiatique exceptionnelle. Fait rare, les deux quotidiens et les trois télédiffuseurs de la Capitale ont couvert l'exploit. « Dans un milieu comme le nôtre, le rayonnement de l'école c'est important », affirme Madame Sonia Doucet, directrice adjointe. « En plus d'améliorer leur estime de soi en tenant tête au petit écran, les enfants ont attiré l'attention sur leur quartier et suscité l'admiration ».

Une initiative parentale

En 2003, le DÉFI était animé par Madame Céline Bilodeau, présidente du Conseil d'établissement de l'école Aux-Quatre-Vents, à Saint-Malachie (Bellechasse). Selon elle, le fait que le DÉFI des 10 jours ait été lancé par l'Association régionale des comités de parents (ACP) n'est certes pas étranger au succès obtenu : « au lieu d'être perçu comme une ingérence du personnel de l'école dans la vie des familles, le DÉFI est compris comme une opération de mobilisation collective d'adultes pour appuyer la décision des enfants. C'est une différence de perspective importante ».

Pour le président de l'ACP 03-12, Marc Desgagnés, la participation de 10 écoles primaires laisse présager un avenir prometteur pour le DÉFI. « Nous avons obtenu la participation de 3 écoles dans Charlevoix, 6 dans Bellechasse et une à Québec. Le DÉFI fournit aux conseils d'établissement et à l'ensemble des parents une occasion en or de se mobiliser et de valoriser le gouvernement familial » soutient-il. Le DÉFI a attiré la curiosité d'autres écoles primaires où l'on souhaite offrir aux élèves de le relever en avril prochain.

Une seule école secondaire s'est montrée intéressée jusqu'à maintenant. Il s'agit de l'école Louis-Jacques-Casault, à Montmagny, où les 950 élèves se préparent à relever le DÉFI en avril 2004.

La réalité pourrait bien dépasser la fiction et les sceptiques pourraient bien se trouver confondus!

Informations complémentaires :

Le taux de crimes violents est deux fois plus élevé chez les jeunes que chez les adultes, selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (Statistiques 2001, p.24)

(Tous les renseignements pour animer le DÉFI de la DIZAINÉ sont affichés sur le site www.edupax.org. Cliquer sur le logo vert de l'Association des comités des parents à droite.)

Tous les droits, en particulier le droit à la reproduction et à la diffusion de même qu'à la traduction, sont réservés. Aucune partie de l'ouvrage ne doit être ni reproduite et sous aucune forme (photocopie, microfilm ou autres procédés) ni modifiée, diffusée ou propagée par l'emploi d'un système électronique, sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.